

Tse, 12 abril 1956

Cher Maître et Ami,

C'est dans la fièvre de mon retour d'Espagne, au milieu d'un travail écrasant, que je répons à votre lettre du 17 mars. Excusez-moi en toute simplicité !

Mes parents - qui conservent de vous une image radieuse - ont été très sensibles à votre bon souvenir et, à leur tour, ils vous adressent leurs meilleures salutations. Votre passage à l'Université de Toulouse a été une date, savez-vous, et vos 2 conférences ont été très goûtées. Merci de nous avoir généreusement consacré près d'une semaine de votre temps !

Mr. Bastida a reçu votre lettre, qu'il m'a montrée. Il est ravi d'avoir fait votre connaissance et de vous avoir entendu. J'ai transmis vos amitiés à Alfons Serra – Baldá, aux Fiadal, aux Olivares – García. Je ferai part aux Méricée, quand je les verrai, de votre fidèle sympathie.

À Paris, effectivement, raté 2 trains, je n'ai pu aller jusqu'à vous et je le regrette vivement. Ce sera pour une autre fois, à moins que vous reveniez à Toulouse avant de quitter l'Europe.

J'ai vu M. Goulier, qui vous estime beaucoup. Chez Vuir, j'ai rencontré par hasard Pierre Memmad (d'Alger). À Salamanque, j'ai causé avec Cruz Hernández, Gustavo Bueno, García Alanea, etc. A Madrid, avec Aranguren (très sympathiques), Marañón, Lascaris Carnero (très intelligent), Tierno Galvan, J. A Meravall, Aurelia Viñas (de Paris), B. Baldrich, M. Sánchez Mazas (en liberté préventive). – Veuillez m'envoyer le plus tôt possible un résumé – d'une page et demi - de votre conférence.

Le "Langage de la [raison?]" pour la publier dans les "Etudes Philosophiques" et dans le Bulletin de l'Université.

Amicalement,

[Signatura]